

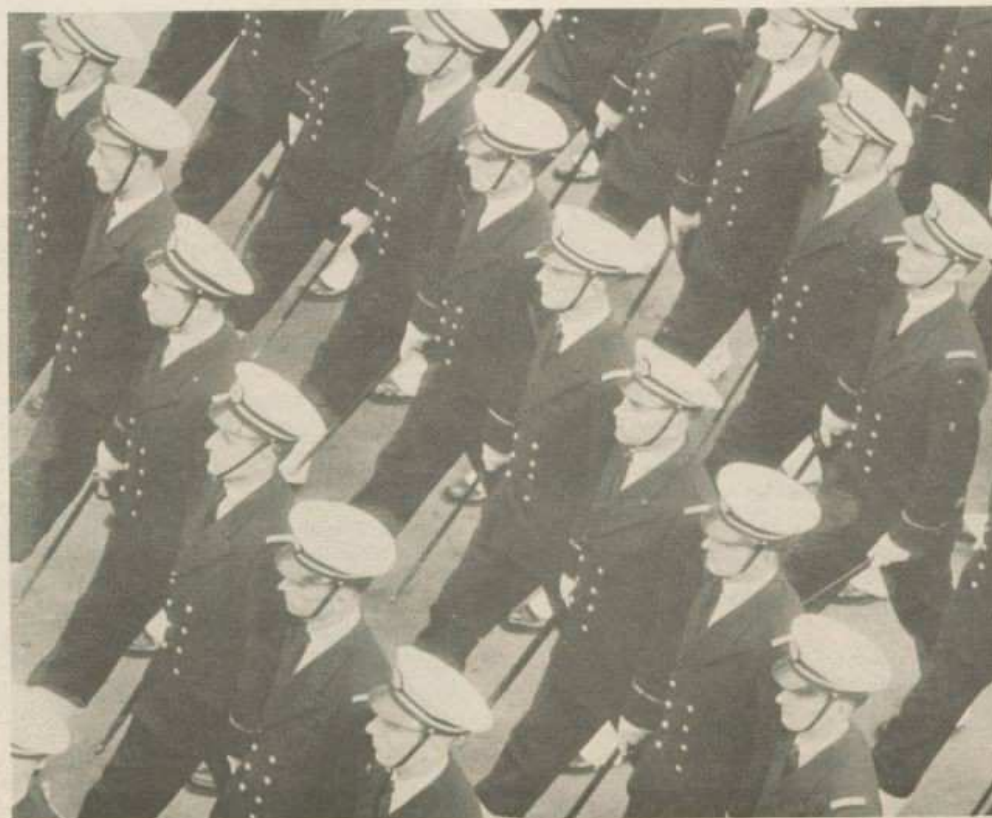
MARINE et SPORTS NAUTIQUES

# COLS BLEUS

Hebdo n° 1144

25 juillet 1970

Le numéro : 1.50 F



# LA CAMPAGNE D'ASSISTANCE DU "COMMANDANT BOURDAIS"

## GROENLAND

Le printemps revenu charrie sur les côtes de Terre-Neuve ses icebergs aux mille formes de châteaux, d'oiseaux ou de dragons. Pour les pêcheurs français, c'est le signal : la voie est libre, cap sur le Groenland. Le « Bourdais », lui aussi, louvoie entre icebergs, bourguignons et glaçons pour finalement arriver le 5 mai à Godthaab.

La terre — ce qui est une façon de parler car partout la neige et la glace recouvrent un sol brûlé — saignée de 21 coups de canon, le « Cdt Bourdais » mouille en face de la capitale d'un pays grand comme deux fois la France, mille fois moins peuplé qu'elle, ne survivant que grâce à la mer et au Danemark, son mécène plus que son colonisateur.

Le soir venu, alors que le soleil n'en finit plus de se coucher, débarquent les marins dans cette petite ville de 5.000 habitants où petites maisons de bois et H.L.M. ont remplacé igloos et tentes de nomades esquimaux. Escortés d'une foule d'enfants que nos visages sympathiques et nos cigarettes attirent, nous nous éparpillons au fur et à mesure des rencontres : ici, une boutique de peaux de phoques, là le musée, là encore l'unique hôtel qui, vide la journée, ne désespère plus dès les premiers accords de jerk. C'est là que tous les soirs nous nous retrouvons, bien que la conversation ne soit guère facile :

- Vous dansez, Mademoiselle ?
- ... (sourire ; elle vient)
- Vous parlez français ?
- ... (sourire)
- You speak french or english ?
- ... (resourire)
- ah !!

Et par l'incompréhension la plus totale, les sourires répondront aux gestes mi-énervés mi-amusés de certains. Mais qu'importent les mots ; pendant trois jours ce sera l'en-

tente la plus parfaite, la découverte d'un peuple heureux qui se sent libre et qui l'est, d'un pays qui semble le paradis et qui doit l'être.

La visite du bord ne fut pas un succès, mais un triomphe ; 2.000 personnes se pressèrent à la coupée, défilèrent de la plage arrière à la plage avant ; les guides débordés ne savaient plus avec qui ils étaient ; les enfants, la bouche et les yeux grands ouverts, contemplaient le mât. Marins et visiteurs furent ravis. Le match de football connu lui aussi un vif succès et chacun se souviendra des encouragements du public tout entier : « Allez Bourdais ! Allez Bourdais ! ».

Mais le marin ne s'arrête jamais bien longtemps et le 8 mai a lieu l'appareillage : A bientôt Godthaab, du moins nous l'espérons, car il est rare de trouver dans un cadre aussi fantastique une population qui nous reçoive aussi simplement, aussi gentiment, aussi entièrement.

## LE CERCLE POLAIRE EN POINTILLE

Après ce premier contact, il nous tardait de retourner au Groenland. Nous le retrouvons après un ravitaillement et une courte escale à St-Pierre et St-Jean pour faire nos adieux puisque nous quittons les bancs de Terre-Neuve et du Labrador. Notre première escale fut Holsteinborg, qui ne fut pas atteinte sans mal, nous avons dû en effet passer le cercle polaire le 21 mai à 13 heures, heure locale ; heureusement, un matelot volontaire put le soulever en l'accrochant à la gaffe, ce qui ne fut pas facile, le cercle ce jour-là étant tracé en pointillés...

Holsteinsborg ne possédant pas de quai, bien que la deuxième ville du Groenland, le « Bourdais » mouille une fois de plus et là encore, excellent accueil, mais plus discret ; c'est que la population connaît bien le ba-

teau puisque les années passées il y venait souvent chercher vivres et courrier pour les chalutiers. Il n'en reste pas moins que les quelques heures passées là-bas furent aussi sympathiques que celles de Godthaab.

Les escales passent et ne se ressemblent pas ; après Holsteinborg, nous redescendons au dessous du cercle polaire, dans un comptoir danois : Faeringerhavn (prononcer Férigaraven). C'est sans doute la ville la moins groenlandaise de tout le Groenland que nous atteignons le 21 mai. Cette petite bourgade déplaît tout de suite par son manque de chaleur ; et pour cause : 200 habitants dont 20 femmes ; appartenant tous à deux compagnies, l'une danoise, l'autre norvégienne, viennent ici travailler d'avril à novembre. Reliés à la civilisation uniquement par radio et par le bateau qui, une ou deux fois par semaine, amène le courrier, trois équipes d'une vingtaine d'hommes se relaient jour et nuit pour approvisionner en eau, sel, huile et matériel les chalutiers de tous les pays, pêchant en mer Blanche. Quant aux autres, ils pêchent, la morue cela va sans dire, qu'ils congèlent et expédient en Amérique. Les femmes, elles, ont des horaires plus normaux (8 à 11 heures le matin, et 7 à 10 h le soir) ; elles s'occupent des magasins et du foyer paroissial où ces durs travailleurs peuvent se reposer, jouer au tennis de table ou aller au cinéma.

« Mais, si-je demandé, la coexistence et la solitude ne posent-elles pas de problèmes ? »

— Nous sommes tous, ici, pour travailler ; nous n'avons pas le temps de faire grand chose d'autre ni de nous occuper beaucoup des autres ; de toutes façons, vous savez, le travail est une source de rapprochements. D'ailleurs, beaucoup reviennent chaque année. Nous sommes moins à plaindre que les deux gardiens qui passent l'hiver ici, totalement isolés avec leur famille pendant cinq mois de nuit polaire.

Sur 200 personnes, nous pouvons, nous, trouver quelqu'un de sympa.

— Vous êtes heureux de travailler ici ?

● Le Q.M.1 Bijomin avec des enfants de Godthaab. ● Mouillage à Ravn Stara.



— Oh ! vous savez, nous ne sommes ici que parce que c'est bien payé, le reste...

J'avais l'impression d'être arrivé au bout du monde. Je sortis et allumai une cigarette : l'allumette « cracha » son feu ; je m'enfonçai à nouveau dans la neige épaisse, fragile, craquante.

## LE BOUT DU MONDE

Remonter à bord, larguer les aussières, partir à nouveau à travers les glaces à la découverte d'un nouveau port ou au rendez-vous d'anciens amis, tout cela est trop facile et trop agréable pour ne pas être fait. Rendez-vous est pris justement à Gronnedal pour le 25 mai. C'est en y descendant que nous découvrons une large crique dans laquelle nous mouillons pour l'après-midi au milieu des icebergs venus de nulle part. D'un œil inquiet l'équipage scrute l'horizon à la recherche de quelque forme humaine ; malgré une dizaine de maisons, seule preuve de civilisation, il faut se rendre à l'évidence : nous sommes seuls à Ravn Storo, ce village de pêcheurs qui ne reprend vie que quelques mois par an, à la belle saison. Mais quelles heures magnifiques nous y avons passées. Redevenus biffins, il faisait bon se rouler dans la neige où l'on enfonçait parfois jusqu'à la ceinture, escalader cette colline pour prendre d'en haut quelques photos d'un tout petit « Bourdais » assailli par les icebergs, organiser des parties de boules de neige où la marine était toujours gagnante, et regarder, s'enivrer de ce panorama que nulle part ailleurs, sans doute, nous ne trouverons. Aurions-nous dépassé le bout du monde ? Jamais notre terre ne nous était apparue si belle.

Fatigués de notre longue promenade, mais ravis de ce bain de soleil, et de neige et de nature, nous retournons à notre bâtiment et quittons à regret ce coin de paradis.

## UN REVE BLANC

Gronnedal ! C'est avec une précision toute militaire que nous arrivons dans cette ancienne base américaine que rajeunissent les Danois. Le décor est celui d'un rêve blanc ; où que l'on regarde se dresse une barrière montagneuse avec ici et là quelques traces d'avalanche ; un peu plus haut la montagne, si pure dans sa blanche nudité, se voile d'un paréo de nuages mais ressurgit, plus haut, éclatante dans le soleil. Je ne sais si l'armée danoise est venue s'installer ici par besoin de poésie mais en tout cas elle sait profiter au maximum de la nature et en plus les marins qui viennent ici faire leur service militaire ont l'avantage de n'en faire que neuf mois au lieu des douze réglementaires.

Pendant ces quelques mois ils ont l'occasion de découvrir une nature certes sauvage mais si belle. Ils nous la font découvrir l'après-midi : les montagnes qui se reflètent dans l'eau du fjord, et là le glacier charriant encore et toujours sa lave glacée, qui se craquelle et tombe à l'eau dans un bruit d'enfer. N'est-ce pas là ce bout du monde que nous croyons toujours atteindre et qui toujours recule ? Mais lorsqu'à nos montres (plus que par la position du soleil) sonne la fin de la journée et que se retrouvent au foyer marins français et danois, commence à bord le cocktail où sont invités les autorités de la base. Pendant l'après-midi nous avons pu constater que certains matelots danois n'avaient pas les cheveux aussi courts que nous ; le soir, c'est un jeune officier qui crée la surprise avec une coupe que d'aucuns envieront. Quoi qu'il en soit, c'est avec la promesse d'un prochain retour que nous appareillons le lendemain pour retrouver « Minerva », « Colonel Pieven » et autres chalutiers qui attendent leurs courrier.



## LA MISSION D'ASSISTANCE DU " CDT BOURDAIS "...

### LE RETOUR A LORIENT

Le 11 juillet, une centaine de personnes, famille, parents, amis, attendaient avec une joyeuse impatience l'arrivée du « Commandant Bourdais » qui, après quatre mois et demi de campagne d'assistance à la grande pêche dans les eaux froides de Terre-Neuve, du Groenland et du Labrador, revenait au port.

À midi, sous les ordres de son commandant, le capitaine de frégate Gaborit, le bâtiment accostait au quai du péristyle.

En débarquant, quelque temps plus tard, le vice-amiral Cloteau, commandant la Marine à Lorient, qui était monté à bord pour une inspection générale.

Durant ces quelques mois de campagne, le « Commandant Bourdais » a parcouru 27.172 milles nautiques, pour la plus grande partie dans les mers froides où, bien souvent, il a dû manœuvrer habilement pour éviter les icebergs et de se faire prendre par les glaces de la banquise qui, poussées par le vent, entourent rapidement et immobilisent le bateau dans un étai redouté des navires du Grand Nord.

Le bâtiment va demeurer maintenant trois semaines à Lorient pour révision du matériel avant de repartir le 1<sup>er</sup> août à minuit pour une nouvelle campagne de deux mois, cette fois avec escale à Chicago (U.S.A.). Ce sera ensuite la remontée vers le Nord par les voies maritimes des Grands Lacs canadiens.

Il sera définitivement de retour à Lorient au mois d'octobre, après ces deux campagnes d'assistance que l'on peut qualifier d'internationales puisqu'il s'agit d'aider aussi bien les navires portugais ou espagnols que ceux des pays de l'Est.